



CRÉATION

Le Conseil des Méchants

Des méchants qui font de méchantes choses
et à qui il arrivera des choses méchantes

ALYSSA TZAVARAS

Production

Théâtre de Liège
DC&J Création

Coproduction

Le Varia, Théâtre les Tanneurs,
la Comédie de Caen - CDN
(en cours)

**CRÉATION
THÉÂTRE DE LIÈGE
24 JANVIER 2027**



Biographie

Après une licence en Art du Spectacle à la Sorbonne Nouvelle, Alyssa Tzavaras suit une formation de comédienne au Cours Florent à Paris, où elle monte son premier spectacle : *Le Fou et la Nonne* de Witkiewicz, primé lors des Automnales de l'école. En 2014, elle intègre le Conservatoire du XIX^e Arrondissement et crée le Collectif La Mutinerie avec ses ami·e·s comédien·ne·s rencontré·e·s au Cours Florent ainsi qu'au Conservatoire. Passionnée par le travail de mise en scène, elle signe ensuite *Les Enfants de l'An 2000*, présenté lors des « Conserva-

toires en Scène » au Théâtre du Rond-Point, ainsi que *Superdiscount*, à l'Amour (Bagnolet).

En 2016, elle est admise au cursus de mise en scène de l'INSAS, à Bruxelles. Durant cette période, elle co-fonde avec Joseph Olivennes, La Grande Hâte - Festival de Théâtre en Plein Air, en Bourgogne, pour prolonger sa démarche artistique au-delà du cadre académique. Elle revisite à sa manière des œuvres issues du répertoire, dont *Dom Juan* de Molière - présenté également au Festival « Courants d'Air » à Bruxelles -, *Le Dindon* de Feydeau, *Les Brigands* de Schiller, *Lorenzaccio* de Musset, *Le Suicidé* de Nicolaï Erdmann, *La Mouette* de Tchekhov, *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche, et *Le Circuit* de Feydeau. La dernière édition du festival a vu plus de 6 000 spectateur·ice·s en 10 jours. Elle travaille également en tant qu'assistante ou collaboratrice artistique aux côtés d'autres artistes, dont Aurore Fattier, sur plusieurs projets.

À Bruxelles, elle présente une forme courte intitulée *Superjackpot* en novembre 2021, suivie de *Paradis Fin de Règne*, une création longue en mars 2023 au Théâtre Les Tanneurs.

Distribution

Conception et mise en scène Alyssa Tzavaras

Dramaturgie Sabine Durand

Assistanat Marie Lacroix

Jeu Lucie Guien, Anthony Ruotte, Marie Bos (en cours)

Scénographie (en cours)

Création lumière Lionel Ueberschlag

Création sonore Stéphane Diskus

Création costumes (en cours)

Direction technique (en cours)

Production Théâtre de Liège, DC&J Création

Coproduction Le Varia, Théâtre les Tanneurs, la Comédie de Caen - CDN,

Aide Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Inver Tax Shelter

Synopsis

Devenus des has-been, des riches corrompus et des ambitieux en disgrâce lancent leur propre «marque» de haute couture, afin de façonner le monde à leur image. Ils espèrent que leur succès les fera revenir sur le devant de la scène. Mais lorsqu'un vortex polaire d'une ampleur inédite vient perturber leur soirée d'inauguration, ils découvrent, à leurs dépens, qu'une catastrophe n'arrive jamais seule... De désastre en désastre, leurs rêves de gloire vont virer au cauchemar.

Calendrier

Septembre 2025 : Atelier de deux semaines dans le cadre du Festival XS, organisé par Les Tanneurs (Bruxelles, Belgique), suivi d'une présentation publique du travail en cours.

2026 : Minimum 4 semaines de répétitions et de résidences (à déterminer)

Janvier 2027 : Trois semaines de répétitions au Théâtre de Liège.

24 janvier 2027 : Première au Théâtre de Liège.

Intentions

La première image qui m'est apparue était celle d'une table centrale autour de laquelle des personnes dirigeant le monde se réunissaient, fumant, dans la pénombre. Quelques jours plus tard, j'ai entendu un prêtre déclamer : « ... ne pas sombrer dans le conseil des méchants ». Mon processus créatif s'est alors enclenché, en assemblant des intuitions qui n'avaient, en apparence, rien en commun. Ces éléments disparates ont révélé, tel un cadavre exquis, les prémisses d'une fable.

Celle-ci s'intitule *Le Conseil des Méchants* et prend la forme d'un conte satirique puisqu'il y est question des excès de notre monde moderne occidental, dans ce qu'ils ont de plus délirant. Le titre, évocateur et ambivalent, résonne de deux manières possibles : le conseil comme une assemblée de personnes et le conseil comme une opinion donnée. De cette manière, le spectacle s'ouvre sur une réunion entre les protagonistes et se termine sur un conseil facile à retenir : « la liberté, paraît-il, n'est rien d'autre que la distance entre le chasseur et sa proie ». Ces « méchants » sont des riches qui, par ultra-narcisme, vanité et ennui, décident de lancer leur propre marque de haute couture afin de façonner le monde à leur image. Ils espèrent devenir immortels, figés dans une image qui demeurera éternelle. Ces personnages incarnent la caricature de nous-mêmes et ce conte devient la satire de nos comportements humains dans ce qu'ils ont de plus sombres et inquiétants. Cependant, le propos se veut volontairement ambigu et ambivalent, afin de susciter le rire comme l'effroi, sans jamais donner de leçon. La pièce a donc pour fonction d'être un exutoire, me permettant de déployer un univers fastueux et décadent, en proie à toutes sortes de dérèglements.

Si j'ai choisi la haute couture comme passion des « méchants », c'est parce que celle-ci m'offre la possibilité d'exprimer des dysfonctionnements. Cet univers me permet de mettre en place une machinerie théâtrale complexe et déficiente à travers une mise en abîme : les personnages s'emploient à transformer un abattoir en une salle de réception pour leur défilé spectaculaire. Ainsi, la manipulation des décors, des artifices et des collections précieuses amplifie l'impact des incidents qui se produisent. Elle me permet aussi d'embrasser, dans son aspect le plus emphatique, le baroque dans toute sa splendeur - avec son faste, ses matières et sa pluralité. Enfin, la haute couture, en tant que microcosme élitiste, incarne divers aspects de nos relations sociales : un cercle restreint de personnes impose les codes de l'avenir au reste du monde. Dans cette perspective, des dynamiques de pouvoir d'une violence extrême se tissent entre les différents personnages, créant des oppositions entre hommes et femmes, humains et animaux, dirigeants et exécutants... Ces contrastes, nettement définis et accentués, poussent la caricature de la polarisation et de la domination du monde à son paroxysme.

Comme un fil rouge qui relie chacune de mes créations, la notion de « catastrophe » occupe ici une place centrale. Dans son acception la plus large, la catastrophe adopte diverses formes, qu'elle soit infiniment petite ou démesurément grande, qu'elle relève de la thématique ou de la mise en scène. En premier lieu, c'est une catastrophe climatique qui crée un paysage chaotique en toile de fond, et donne lieu à des obstacles perturbant la mécanique infernale que les personnages tentent de maintenir, tant bien que mal. Cet incident extérieur sème des embûches inattendues sur la trajectoire des protagonistes pour renforcer l'effet comique. Ensuite, la catastrophe se matérialise sous forme d'événements théâtraux. Ils impactent tant la performance des acteurs que le dispositif qui les entoure, marqué par des défaillances et des ratés constants. Ainsi se crée un décalage entre l'ampleur des thématiques abordées et la petitesse des problématiques concrètes auxquelles les protagonistes sont confrontés.

En somme, c'est dans une transe joyeuse qu'est célébré un théâtre de la catastrophe, donnant vie à une œuvre baroque, spectaculaire et polymorphe ; pour que, in fine, à travers les artifices, une forme de vérité éclate.

Entretien avec Alyssa Tzavaras, *Le Conseil des Méchants*

Il est coutume de dire que pour mieux comprendre la création d'un artiste, il faut se tourner sur celle qui la précède : quels ont été ici les liens qui unissent votre précédent et premier spectacle *Paradis Fin de Règne* et *Le Conseil des Méchants* ?

Il y a évidemment des similitudes avec mes travaux précédents, tant dans ma manière d'aborder la création que dans la volonté d'approfondir des thèmes déjà explorés ou d'affiner une esthétique propre. Je crois que, en tant qu'artiste, l'on gravite toujours autour des mêmes obsessions, même si elles peuvent prendre des formes variées. En ce sens, je songe à cette phrase de Martine Wijckaert (metteuse en scène, autrice et actrice belge. Également fondatrice du Théâtre La Balsamine, à Bruxelles) : « Chaque œuvre d'art n'est que le brouillon de la suivante ; un artiste ne fait que réviser sa copie, inlassablement. »

Dans *Paradis Fin de Règne*, j'avais choisi comme cadre un théâtre en ruine où des artistes luttaient pour subsister malgré sa fermeture imminente. Ils finissaient par reproduire entre eux les mêmes rapports de domination que ceux qu'ils combattaient. Le spectacle interrogeait la dialectique entre Art et Pouvoir, ainsi que les travers de l'humanité face à ce dernier. Dans *Le Conseil des Méchants*, ces questions refont surface, mais sous un angle différent : cette fois, ce sont ceux qui détiennent le Pouvoir qui cherchent à s'emparer de l'Art, pour façonner le monde selon leurs désirs. Toutefois, cette dynamique reste en filigrane, sans constituer l'unique objet du spectacle.

Quelles sont les autres thématiques qui vont traverser *Le Conseil des Méchants* ?

De ces protagonistes surpuissants et démoniaques émergent aussi des questions liées à la corruption, la cruauté et la vengeance. « À quel point l'Homme peut-il être monstrueux pour atteindre son idéal ? » - serait ici la question centrale qui sous-tend le spectacle. D'un côté, donc, il y a cette quête de réussite absolue, ce délire autour d'une ambition dévorante ; de l'autre, leurs divers échecs qui les ramènent à leur propre finitude, à leurs limites et incapacités... Ces riches sont en réalité des perdants, car la catastrophe qui les frappe sans relâche les ramène inévitablement à leur propre finitude. Il y a quelque chose de beau et de profondément humain dans « ce qui échoue » ; rien n'est parfait, et surtout pas une œuvre artistique...

Le titre de votre spectacle pourrait aussi laisser penser que vous souhaitez aborder la question de la méchanceté ?

Disons qu'il ne s'agit pas d'une thématique mais plutôt d'une intention. Aujourd'hui, on a souvent tendance à réduire les choses à un jugement moral simpliste : « c'est bien ou c'est mal ». J'essaie de m'éloigner de cette approche réductrice, parfois autoritaire. En partant de ceux que l'on qualifie généralement de « méchants », je cherche à explorer une autre dimension... Mon objectif n'est ni de les défendre ni de les condamner, mais de jouer avec ces figures. Il s'agit de brouiller les repères, de plonger le spectateur dans une incertitude morale, pour dépasser la dichotomie manichéenne entre « bien et mal », et montrer que nos jugements peuvent parfois être trop hâtifs. Je place mes personnages dans des situations où ils incarnent la « méchanceté » et commettent le « mal », tout en ouvrant un espace de complexité qui permet de développer une forme d'empathie. Ironiquement, j'aimerais réussir à ce que les personnages qu'on jugeait le moins, se révèlent les plus cruels. Mon ambition est donc de créer un spectacle profondément ambigu, amoral, en réponse à cette tendance actuelle.

L'archétype serait alors une manière de grossir les traits pour les rendre plus facilement observables ?

Oui, car *Le Conseil des Méchants* est avant tout une satire du monde contemporain. La satire, par sa démesure, critique les mœurs en place, dévoile leurs absurdités et nous pousse à réfléchir, nous divise en nous-mêmes, sans pour autant offrir de réponses claires. C'est une monstration de nos propres comportements - qui ne sont pas exclusivement liés aux riches - mais touchent à ce qu'il y a de plus essentiellement humain et complexe. Nous ne sommes jamais simplement bons ou mauvais ; pourtant, la société nous pousse souvent vers l'individualisme, à vouloir tirer notre épingle du jeu, en écrasant les autres. Le genre satirique joue un rôle cathartique pour le public, tout en nous incitant à réfléchir sur des aspects de notre condition sur lesquels nous nous pourrions, in fine, avoir une emprise. Mais, avant tout, je vois la satire comme un exutoire : elle nous permet de rire des horreurs, de rire de notre condition humaine - ce que je trouve très drôle ! Du moins, j'ai besoin d'en rire !

Plus qu'une satire, n'y-a-t-il pas aussi des éléments venus de la farce ?

Ce qui confère une dimension « farcesque » à ce projet, c'est à la fois son aspect populaire et spectaculaire – je souhaite qu'il parle à tout le monde, pas seulement aux artistes – ainsi que son côté ridicule et risible, avec des situations totalement absurdes ou inattendues.

Est-ce également une manière d'interroger le médium du théâtre ? Non pas de faire du théâtre dans le théâtre, mais se rapprocher plus d'une forme méta-théâtrale ?

Le méta-théâtre devient inévitable dès lors qu'on prend en compte artistiquement que les acteurs jouent un rôle et ne sont pas réellement les personnages qu'ils prétendent être. Avec *Le Conseil des Méchants*, je réfléchis justement encore au dispositif théâtral, au concept qui va englober l'histoire. Par nature, le théâtre crée une mise à distance, et j'ai envie de jouer avec cela : de montrer les mécanismes du théâtre et de travailler avec l'envers du décor. Cependant, je n'ai pas encore entièrement clarifié cette question pour ce spectacle. Il est crucial de définir la nécessité de ce processus ; sinon, il pourrait devenir anecdotique ou servir uniquement à relier des fragments narratifs qui, sans cela, ne tiendraient pas ensemble. Je cherche toujours à expérimenter de nouvelles façons de raconter une histoire, trouver des formes qui prennent en charge une grande partie de la narration. J'aime susciter la curiosité du spectateur à travers la forme qu'il perçoit. C'est la question du récit, en somme, qui se différencie de l'histoire.

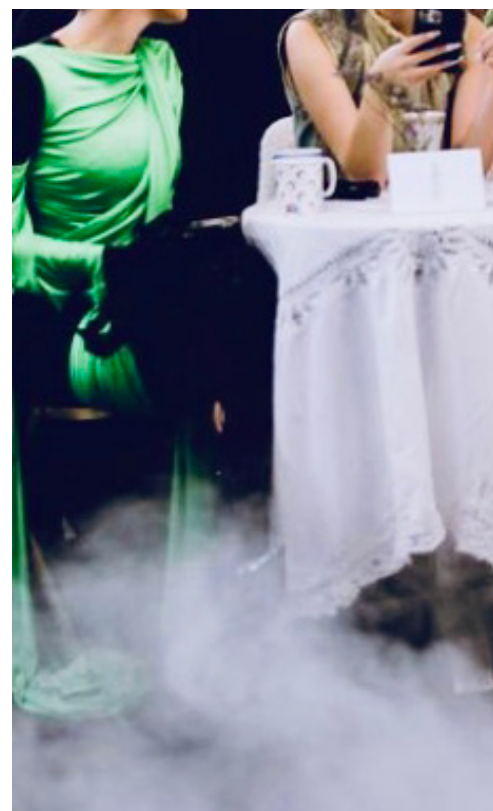
Choisir comme sujet de spectacle – du moins l'un des sujets – la haute-couture, est-ce alors également une manière de mettre encore plus en avant la forme ?

La haute-couture incarne de nombreuses contradictions contemporaines, tant sur le plan thématique qu'esthétique. Elle reflète les dynamiques de pouvoir entre les sexes, étant l'un des rares domaines où les femmes exercent un pouvoir notable tout en étant parfois méprisées et chosifiées.

Esthétiquement, elle offre un terrain fascinant pour explorer les costumes, les matières, les couleurs, et la lumière. Je suis particulièrement admirative d'Alexander McQueen, dont les collections sont de véritables œuvres d'art. Loin du simple défilé de mode, il a ré-inventé ce médium pour en faire de véritables « œuvres d'illusion », comme il aime à les appeler. Cette approche m'a inspirée à déployer une histoire dans laquelle les protagonistes mettent eux-mêmes en scène la soirée d'ouverture de leur premier défilé, ce qui crée une mise en abîme.

L'esthétique au théâtre est instinctivement associé à la scénographie, comment la concevez-vous ?

J'aime développer des scénographies chargées, complexes, avec des machineries apparentes et des dispositifs scéniques importants pour créer un effet spectaculaire, presque artificiel. Le terme « baroque » décrit bien ce que je cherche à accomplir : ce style, avec ses thèmes comme le rêve, ses mises en abîme multiples et son esthétique chargée, utilise des éléments qui ont en apparence, rien en commun, qui s'entrechoquent. Concernant *Le Conseil des Méchants*, j'ai pensé qu'il serait audacieux de situer les personnages dans un lieu extravagant : un abattoir désaffecté. Placer le défilé dans ce lieu me semble juste, comme si la décrépitude était en vogue ou que l'underground était au sommet du style. Cela permet aussi d'interroger le rapport de la haute-couture avec la cause animale, car j'imagine cet abattoir comme le lieu où ils auraient abattu les animaux pour leur collection, mais cette idée reste encore à explorer.



**THÉÂTRE
DE LIÈGE**

CONTACTS

Audrey BROOKING

Directrice de la programmation et de la diffusion
a.brooking@theatredeliege.be
+32 489 75 77 52

Emy DOCQUIER

Chargée de diffusion
e.docquier@theatredeliege.be
+32 4 344 71 98

Elisa WEYMIENS

Chargée de production
e.weymiens@theatredeliege.be
+32 4 344 71 79

www.theatredeliege.be